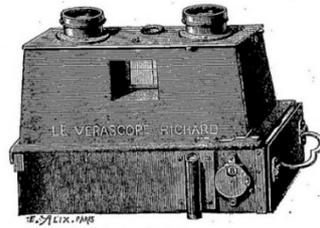


LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE JULES RICHARD



A L'ORIGINE DE LA MAISON JULES RICHARD

Selon les *Notes sommaires sur la Maison Richard pour MM. les membres du jury de l'Exposition universelle de 1900*, l'entreprise fut créée en 1845 par le père de Jules Richard, Félix Richard. Félix Richard, produisant les baromètres Bourdon-Richard, décède le 14 juillet 1876 *au domicile conjugal 8 impasse Fessart à Paris 19^e, près de ses ateliers*. Témoin du décès, son fils Jules Richard, *27 ans, mécanicien*, habitait la même adresse. A cette date, l'entreprise a réputation de périlcliter: *il n'y avait plus qu'un ouvrier chargé des réparations, la fabrication était nulle (L'Usine du 10 mai 1922 reprenant les Notes sommaires susdites)* ; le dossier légion d'honneur de Jules Richard en 1892 énonce à propos de son père : *très habile artiste, (...), en tant que maire de son arrondissement, M. Richard a négligé ses propres intérêts et a laissé sa famille dans une situation des plus précaires*.

Jules Richard, né à Lyon en 1848 et tôt venu à Paris, 27 ans au décès de son père, second de quatre frères, dispensé de service militaire pour fracture mal réduite, reprend l'affaire avec ses cadets Félix dit Maxime/Max et Georges à travers *Richard frères* : le second est dit *directeur de fabrication* (dossier légion d'honneur) et le premier *directeur commercial*. Ils développent la production d'instruments de mesure et d'enregistrement -thermomètres, baromètres, hygromètres, actinomètres, pyromètres, statoscopes, ...- et redressent l'entreprise. En 1889, la maison Richard frères fait un coup d'éclat avec l'installation d'une station météorologique au sommet de la tour Eiffel. En 1892, la maison est réputée avoir cent ouvriers. La même année le 26 novembre, Jules Richard rachète les parts de ses frères Max et Georges devant maître Delafon notaire à Paris et devient seul maître de *Richard frères*. A noter que dans les *Notes sommaires* susdites de 1900, outre Jules Richard, il n'est question que de son frère Max : *en 1882, M. Jules Richard s'associe avec son jeune frère [plus loin est précisé Félix-Maxime Richard] qui reste chargé de la partie commerciale et cela jusqu'en 1891, époque à laquelle M. Jules Richard reprend la Maison et en devient seul propriétaire*. Est dit encore *toutes les inventions sont de Jules et tout le mérite lui en revient*. La cession de parts portait obligation de ne pas s'impliquer dans une affaire de même nature que *Richard frères*. Max Richard ayant repris une maison d'*articles de photographie*, s'ensuit un contentieux entre Jules et lui, non pas sur la contrefaçon éventuelle mais sur la concurrence dans un domaine exclu par la clause susdite. Un premier jugement est rendu en 1893, passe par divers recours et s'achève en 1899 au bénéfice de Jules Richard (cf. *Journal des tribunaux de commerce*, art.n°14489 Félix-Maxime Richard contre Jules Richard, T.48 1899). La brouille entre Max et Jules Richard perdura : dans son dossier légion d'honneur, une lettre de Max du 5 novembre 1938 -huit ans après la mort de Jules Richard- dénonce encore la *félonie* de ce dernier. Dans les *Notes sommaires* de 1900, il est déjà question des 45 brevets Jules Richard *pour des appareils de son invention*, des 1500m² d'usines impasse Fressart et d'un *Directeur de l'exploitation et*

environ 150 employés et ouvriers. La force motrice est fournie par une machine à vapeur et l'électricité par une dynamo.

Jules Richard a ajouté à partir de 1893 le secteur photographie à son entreprise, essentiellement en stéréoscopie, sans remettre en cause la production d'appareils de mesure et d'enregistrement comme en témoigne la liste des appareils spéciaux dont font état en 1900 les *Notes sommaires* susdites: enregistreur de neige tombée, anémomètre à défilement de papier, enregistreur dynamométrique pour tramways électriques, régulateur chronographe astronomique, brantomètre pour l'observation des orages, enregistreur de fumée, compteur Bedoux pour l'alcool, enregistreur dynamométrique pour l'étude de la tension et rupture du caoutchouc ...

Le 15 octobre 1921, la maison de Jules Richard évolue à nouveau et devient la *Société anonyme des Etablissements Jules Richard* aux statuts déposés chez Me Chauveau à Paris. Jules Richard transfère ses biens meubles et immeubles à la SA, à savoir les usines 25 et 27 rue Mélingue (le site est le même que celui où habitait Félix Richard père, la rue Mélingue est l'impasse Fessart renommée en 1899 une fois transformée en rue), le 33 rue Fessard, trois maisons au 24, 26 et 28 rue Mélingue, la propriété avec château de Chantemerle à Aix-les-Bains. Jules Richard gardait l'usufruit d'une partie des biens. Il prend la présidence du conseil d'administration et place l'entreprise sous la responsabilité de deux proches, Paul Perrin ingénieur, et Ernest Emile Henrard directeur de la maison de vente. Une *part importante* des actions de la SA a été mise entre les mains d'ouvriers et d'employés. Après la guerre de 1914, l'entreprise est réputée employer *plus de 300 ouvriers et employés* ou encore faire vivre *250 familles* selon les sources. Une manifestation d'ampleur est organisée pour les 80 ans de Jules Richard en 1928, deux ans avant sa mort à St-Mandé le 18 juin 1930. La société Jules Richard existe encore sous une autre forme ainsi que le lycée professionnel qu'il créa sur ses deniers et qui a fêté son centenaire.

JULES RICHARD ET LA PHOTOGRAPHIE

Tôt attiré par la photographie, après un brevet concernant la stéréoscopie dès le 5 mars 1891, Jules Richard l'introduit comme nouveau secteur de l'activité de son entreprise avec, le 21 janvier 1893, le brevet du Vérascopie. Rapidement le catalogue de matériel photographique s'épaissit : Taxiphote en 1899, Glyphoscope en 1906, Cunctator, banc stéréo, Homeos, Chronomos, Kalloscope etc.

Du temps de Jules Richard, la gamme de matériels photographique évolue sans cesse. Le catalogue de vente de 1914 -le matériel photographique était vendu indépendamment des autres productions de la Maison Richard par des catalogues et des boutiques dédiés- propose sept variantes du Vérascopie : le 1 et 1a *modèle ordinaire*, le 2 et 2a *modèle perfectionné*, le 3 et 3a *modèle 1900*, le 4a *à décentrement*, le n°5a *travaillant à f :6,3 modèle 1907*, le 6a et 6b *avec Chronomos* et le n°7b, 7bp1 et 7bp2. Les prix variaient de 175 francs pour le n°1 à 725 francs pour le n°7bp1 -en 1910, un ouvrier de petite industrie parisienne touchait dans les 5 francs par jour-. Outre les différents modèles de Vérascopie et les trois variantes de sa version simplifiée économique, le Glyphoscope (35 à 38,50 francs), le catalogue proposait de nombreux accessoires : un magasin pour pellicules en bobine à 130 francs, un tripode télescopique en aluminium pour 20 francs (étui en supplément pour 3 francs, 3,75 francs avec poignée), un pistolet-magnésium pour 15 francs (avec une boîte d'amorces), un Taxiphote simplifié pour 148,50 francs et 223,50 avec sellette intégrée ...

En s'appuyant essentiellement sur sa clientèle acquéreuse de Vérascopes et de Glyphoscopes ainsi que sur quelques employés et photographes professionnels, Jules Richard constitua une

collection de quelques 200 000 négatifs de voyages, érotiques et d'actualités grâce auquel il commercialisait des vues du monde entier. En 1904, il parle des positifs qu'il distribue avec *plus de 20 000 sujets*, en 1908 58 000 vues, 68 000 en 1909, en août 1910 une publicité annonce *grand choix de diapositifs vérascopiques : plus de 75 000 sujets pouvant se projeter directement avec le Taxiphote* et, la même année, *Le rugby* de Charles Gaudouin recommande les boutiques Jules Richard rues Halévy et Lafayette où l'on voit une admirable collection de *plus de 90 000 vues vérascopiques de tous genres prises dans tous les pays du monde* ; la même année encore, il est question de *92 000 sujets*. Une publicité en 1911 parle de *plus de 100 000 sujets pouvant se projeter directement avec le Taxiphote*. Les fascicules de vente en 1914 donnent un total moindre, 63 355 plaques répertoriées dans les fascicules de vente, mais sans les séries érotiques notamment, et, à la veille de la guerre, l'enregistrement des plaques frôle les 140 000 vues commercialisées ou pas. La guerre et ses suites voient entrer 25 000 de plus puis l'acquisition de nouvelles plaques par Jules Richard semble s'éteindre avec une dernière date d'enregistrement en 1929 et un total alors de presque 200 000 plaques; le catalogue 1931 annonçait *plus de 200 000 négatifs tant de France que des différents pays d'Europe et de toutes les contrées du monde sans compter une magnifique série de vues artistiques en intérieur et en plein air* mais à cette date le fonds a dû être complété par des acquisitions externes : il est repris et amplifié après la 1^o guerre mondiale par Fernand Meiller -v.notice- qui, éditeur d'images, annonce *300 000 documents sur le monde entier et les évènements depuis un demi-siècle*.

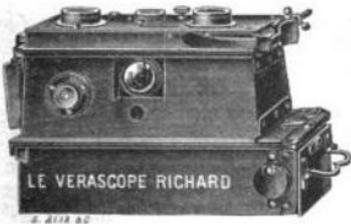
Du temps de Jules Richard, le fonds était nourri essentiellement par des acheteurs de Vérascope ou de Glyphoscope comme l'évoque une publicité en 1902 : *le Vérascope a fait plusieurs fois le tour du monde dans la main des amateurs photographes. La Maison Richard leur a acheté, pour son édition, plus de 10 000 francs de clichés, ce qui leur permet d'amortir leurs frais de voyage*. En Espagne, *La fotografia* de juillet 1902 évoque ce commerce : *el aficionado H. maneja prodigiosamente el Veráscopo y, enterado de que una Casa de París adquiere a un tanto determinado pruebas positivas [sic] en cristal, deseoso de compensar lo que la afición le cuesta, remite mensualmente a París diapositivas que le valen 100 Francos*. Les acquisitions par Jules Richard étaient peu ou pas sélectives avec des vues entre remarquable et inutilisable et tout n'était pas commercialisé -considérer qu'un peu de plus de la moitié des 200 000 plaques l'a été est crédible-. Il ne reste pas trace des transactions entre Jules Richard et ses clients, en grande majorité photographes amateurs, si ce n'est des mentions éparses faisant état de négatifs échangés contre des positifs, de négatifs donnés par le client, de *crédit fait* à telle date ... Des mentions *dimanche* ou *semaine* correspondent à des employés de Jules Richard et à des professionnels extérieurs et doivent évoquer des rémunérations forfaitaires. Les archives Jules Richard répertorient plus de mille collections de tailles très diverses portées aux noms d'environ 350 photographes -neuf collections sont anonymes-.

DIFFUSION DU MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

Jules Richard menait une intense politique publicitaire pour ses matériels photographiques et pour ses vues diapositives avec comme produit phare le Vérascope (la maison parisienne E.Alix, *dessins, gravures, clichés*, fondée en 1899, fournissait Jules Richard en illustrations publicitaires). Des médias tel *Le Gaulois* parlaient si fréquemment de la *merveille photographique* qu'on pense à un accord. Jules Richard fournissait des conférenciers en vues à projeter avec un projecteur adaptable au Taxiphote. Autre mode de communication, la présence aux expositions nationales et internationales puis la mise en valeur des prix obtenus, cela jusqu'à des sites lointains comme l'exposition de Hanoï en 1902 avec un stand et des agrandissements de vues au Vérascope de Kapferer -v.notices photographes- démontrant la précision des négatifs. On retrouve la maison Jules Richard aux expositions de Paris en 1900,

Düsseldorf en 1902, St-Louis en 1904, Liège en 1905, Saragosse et Londres en 1908, Bruxelles en 1910, Gand en 1913... Jules Richard abreuvait les magazines illustrés tels *La vie coloniale*, le *Figaro Modes*, l'*Illustration* ou *La dama y la vida ilustrada* de vues avec la mention *Vérascope Richard* et on trouvait avec la même mention des cartes postales publicitaires du *Chocolat Planteur*, de *La chicorée à la bergère* Il se servait à titre promotionnel de travaux de clients connus, ainsi le *Gaulois* du 13 mai 1910 annonce *M. Brieux vérascopiste que l'académie française recevait hier, a su tirer de son long voyage aux Indes et en Extrême Orient (...) les scènes et les paysages qui retinrent son attention. (...). Quelques-uns de ses clichés sont actuellement exposés aux magasins du Vérascope Richard, rue Halévy.*

VERASCOPE RICHARD



LE VERASCOPE RICHARD

Neueste Modelle mit größter Öffnung F:4,5 mit Verschluss von größter Leistungsfähigkeit und Auslöser „Chronomos“

Mit dem Verascope können
Farbenaufnahmen auf Autochromplatten
gemacht werden

Man hüte sich vor Nachahmungen, die alle Tage unter den verschiedensten Namen erscheinen

Katalog auf Verlangen von der Firma JULES RICHARD, PARIS, 25 rue Melingue

Für Anfänger in der Photographie ist der idealste und billigste Stereoskop-Apparat das
GLYPHOSCOPE patentiert zu **35 M.**
das die Haupteigenschaften des VERASCOPE besitzt

Neuheit! Glyphoscope für Filmpack 12 Aufnahmen 4,5 x 10,7

Die Aufnahmen des Glyphoscope wie die des Verascope können mit dem **TAXIPHOTE** betrachtet, projiziert, geordnet und vergrößert werden

Stereoclasieur mit veränderlicher Objektivweite

Modelle mit kurzer Brennweite (patentiert S. G. D. G.), in denen die Bilder in richtiger Vergrößerung und plastischer Wirkung erscheinen ::

Neuheit! Neues und vereinfachtes Modell des **TAXIPHOTE, M. 148.50** Große Auswahl in Verascope-Diapositiven. Mehr als 75 000 Bilder können mit dem Taxiphote projiziert werden



LE GLYPHOSCOPE
N° 5600
J. RICHARD & PARIS

Zu haben in allen guten photographischen Handlungen

Jules Richard eut trois adresses commerciales pour le matériel photographique à Paris, deux à Opéra, la troisième rue Mélingue où se trouvait la manufacture et une en propre à Londres. Près de l'opéra de Paris, en 1899 Jules Richard ouvrit la boutique 3 rue Lafayette, proche de son magasin du 10 rue Halévy, les deux affectés au commerce de matériel photographique Jules Richard. Le 3 rue Lafayette, projet de l'architecte Dubuisson avec mobilier Art Nouveau d'Etienne Auseur et Victor Aimone, est vanté par deux articles de Frantz Jourdain -architecte de la Samaritaine- dans *La revue artistique, littéraire et industrielle* des 1^{er} avril et mai 1899. La devanture montre que Jules Richard conservait la marque *Richard frères* et utilisait le Vérascope comme fer de lance commercial. En 1910, la notoriété de Jules Richard fut suffisante pour qu'à l'inauguration de sa boutique 27 New Bond Street à Londres soient présents l'ambassadeur de France et le président de la société royale de photographie, lord Redesdale. Le succès du Vérascope attira la concurrence et Jules Richard obtint du tribunal de commerce de la Seine la condamnation pour *imitation frauduleuse* de l'Allemand Otto Spitzer diffusant en France son *Véroscope* (v.L'*information photographique* du 1^{er} janvier 1911). En 1925, selon le dossier légion d'honneur de Jules Richard, *environ 120 000 appareils photographiques stéréoscopiques de son invention sont en circulation, Vérascopes et Glyphoscopes.*

Comme arguments de vente du Vérscope, Jules Richard mettait en avant sa robustesse, sa solidité, sa résistance à des climats autres qu'européens, sa maniabilité liée à sa petite taille et à son faible poids. Les positifs étaient principalement en 45x107 à émulsion sur verre unique et non pas sertie entre deux plaques, d'où leur fragilité. Leur finition était d'ordinaire en *tons chauds* -camaïeu de sépia-.



Devanture Jules Richard 3 rue Lafayette.
La revue artistique, littéraire et industrielle des 1^{er} avril et mai 1899

La vente des vues du fonds photographique passait par des fascicules signalant les vues réputées les meilleures ; font exception les vues *Atrium* et assimilées commercialisées à partir d'albums de tirages-contacts. En 1914, les fascicules numéros 1 à 38 sont géographiques et les 41 et 42 portent sur l'actualité. Les 10, 39 et 40 ne semblent pas exister, en revanche existent un fascicule sur l'aérostation non numéroté et deux sur les inondations de la Seine et la Marne en 1910 ; le classement et l'organisation des fascicules a changé au fil des années et peuvent apparaître puis disparaître des fascicules de brève existence. Les n°43 à 46 concernent la guerre de 1914 et ses suites immédiates. Le commerce des plaques dut passer au second plan après 1918 car les étiquettes ne sont pas actualisées malgré les bouleversements de la géographie politique. Ci-après la *LISTE DES DIAPOSITIFS DU VÉRASCOPE RICHARD 45X107 EN DISTRIBUTION* en 1914 avec le nombre de plaques annoncé (toujours inférieur au nombre de plaques enregistrées) :

N°1 EGYPTE - SOUDAN ÉGYPTIEN 2056 vues

N°2A TUNISIE - TRIPOLI 787 vues

N°2B ALGÉRIE - MAROC 932 vues

N°2C SAHARA ALGÉRIEN 599 vues

N°3 AFRIQUE ORIENTALE 826 vues

N°4A AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE Sénégal -Haut-Sénégal-et-Niger 1462 vues

N°4B AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE Dahomey -Côte-d'Ivoire -Guinée 1078 vues

N°5A AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE Gabon -Oubangui-Chari -Tchad 1703 vues

N°5B AFRIQUE ÉQUATORIALE Congo belge -Cameroun 441 vues

N°6 AFRIQUE DU SUD Le Cap -Natal -Orange -Rhodésie -Transvaal 373 vues

N°7 AMÉRIQUE DU SUD Argentine-Brésil-Chili-Colombie-Equateur -Guyanes -Pérou -Uruguay 890 vues

N°8 AMÉRIQUE CENTRALE Mexique -Guatemala -Salvador -Nicaragua-Antilles 347 vues

N°9 AMÉRIQUE DU NORD Etats-Unis -Canada -Colombie britannique 737 vues

- N°11A PARIS VUES GÉNÉRALES 1364 vues
 N°11B PARIS MONUMENTS 1285 vues
 N°11C PARIS MUSÉES 1001 vues
 N°12 ENVIRONS DE PARIS 1379 vues
 N°13 RÉGIONS DE L'EST – VOSGES 725 vues
 N°14 LE CENTRE – LES GORGES DU TARN 650 vues
 N°15A SAVOIE ET LYONNAIS 1477 vues
 N°15B DAUPHINÉ 814 vues
 N°16A CÔTE-D'AZUR Nice à Menton 1314 vues
 N°16B CÔTE-D'AZUR Toulon à Nice 731 vues
 N°16C PROVENCE – LANGUEDOC – ROUSSILLON 1177 vues
 N°17A RÉGIONS DU SUD-OUEST 715 vues
 N°17B LES PYRÉNÉES 1173 vues
 N°18A RÉGION DU NORD Flandre – Artois – Picardie 771 vues
 N°18B NORMANDIE Seine-Inférieure 1225 vues
 N°18C NORMANDIE Eure – Orne – Manche 1127 vues
 N°19A BRETAGNE 1625 vues
 N°19B LES BORDS DE LA LOIRE 1197 vues
 N°20 CORSE SARDAIGNE ÎLE D'ELBE 235 vues
 N°21A ITALIE Rome 1158 vues
 N°21B ITALIE MÉRIDIONALE Naples – Sicile 917 vues
 N°21C ITALIE SEPTENTRIONALE Les lacs italiens 936 vues
 N°22 GRÈCE 568 vues
 N°23A ESPAGNE Madrid – Barcelone 565 vues
 N°23B ESPAGNE Villes – PORTUGAL – GIBRALTAR 1562 vues
 N°23C ESPAGNE - LA SEMAINE SAINTE À SÉVILLE – COMPLÉMENTS D'ESPAGNE 705 VUES
 N°24 EMPIRE BRITANNIQUE 804 vues
 N°25 BELGIQUE – HOLLANDE 642 vues
 N°26A SUISSE Berne – Oberland 1260 vues
 N°26B SUISSE Lac des Quatre-Cantons – Vallée du Rhin – Grisons – Engadine 1224 vues
 N°26C SUISSE Lac de Genève – Valais – Jura suisse 1083 vues
 N°26D SUISSE Ascensions dans les Alpes suisses – Glaciers 600 vues
 N°27A ALLEMAGNE 1176 vues
 N°27B AUTRICHE-HONGRIE 917 vues
 N°28 SUÈDE – DANEMARK - NORVÈGE – Régions polaires arctiques 1643 vues
 N°29 EMPIRE RUSSE 442 vues
 N°30A BULGARIE – MONTÉNÉGRO – ROUMANIE – SERBIE – CHYPRE – CRÈTE – MALTE 484 vues
 N°30B EMPIRE OTTOMAN 1473 vues
 N°31 TONKIN 1706 vues
 N°32 ANNAM – LAOS – COCHINCHINE – CAMBODGE – SIAM 1218 vues
 N°33 JAPON 850 vues
 N°34A CHINE 1515 vues
 N°34B CHINE 749 vues
 N°35A INDES ANGLAISES – ÎLE DE CEYLAN – ADEN 1750 vues
 N°35B COMPLÉMENTS DES INDES Couronnement de S.M. Georges V comme empereur des Indes 616 vues
 N°36 INDES NÉERLANDAISES – STRAITS SETTLEMENTS 708 vues
 N°37 AUSTRALIE – NOUVELLE-ZÉLANDE – NOUV.-CALÉDONIE 650 vues
 N°38 MADAGASCAR 1358 vues
 N°41 Visites de souverains en France -Funérailles d'Edouard VII-Fêtes du couronnement de Georges V 1052 vues
 N°42 Fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne et à Orléans –Fêtes des vendanges à Bordeaux –Fêtes de Jacques Cœur à Bourges –Fêtes du millénaire de la Normandie 809 vues

A ces fascicules, s'ajoutent pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre :

- N°43A Vues de la guerre de 1914 : Belgique et Nord-Est
 N°43B Vues de la guerre de 1914 : Nord-Est, Saône-et-Loire, Cher, 1^o anniversaire de la Marne et Alsace
 N°44 Campagne des Dardanelles en Méditerranée dont l'essentiel en Serbie en 1914-1915
 N°45A Paris et les environs pendant la guerre
 N°45B Paris § environs pendant la guerre
 N°45C Réceptions, manifestations, conférences

N°46A Les champs de bataille en Belgique et Nord-Est

N°46B Les champs de bataille dans le Nord-Est et Alsace à l'arrivée des Français

Dans la géographie politique actuelle, les pays concernés sont : Afrique-du-Sud, Albanie, Algérie, Allemagne, Angleterre, Angola, Argentine, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Barbade, Belgique, Bénin, Birmanie, Bosnie-Herzégovine, Brésil, Bulgarie, Burundi, Cambodge, Cameroun, Canada, Centrafrique, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Comores, RD Congo, Congo, Corée, Costa-Rica, Côte-d'Ivoire, Croatie, Cuba, Danemark, Djibouti, Ecosse, Egypte, Equateur, Espagne, Ethiopie, Fidji, Finlande, France (métropole et Outremer), Gabon, Géorgie, Ghana, Grèce, Grenade, Guatemala, Guinée, Guinée équatoriale, Guyana, Haïti, Hongrie, Inde, Indonésie, Irak, Iran, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Kenya, Laos, Liban, Libye, Luxembourg, Madagascar, Malaisie, Mali, Malte, Maroc, Maurice, Mauritanie, Mexique, Monaco, Monténégro, Nicaragua, Niger, Nigéria, Norvège, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Zélande, Ouzbékistan, Pakistan, Palestine, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Porto-Rico, Portugal, Roumanie, Russie, Rwanda, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Salvador, Samoa, Sénégal, Serbie, Seychelles, Sierra-Leone, Slovénie, Somalie, Soudan, Sri Lanka, Suède, Suisse, Surinam, Syrie, Tanzanie, Tchad, Tchéquie, Thaïlande, Trinidad-et-Tobago, Tunisie, Turkestan, Turkménistan, Turquie, Ukraine, Uruguay, USA, Vatican, Iles Vierges, Vietnam, Yémen et Zimbabwe.

Outre à Paris et Londres aux boutiques dédiées, on pouvait acquérir du matériel photographique Jules Richard en agence générale pour la Belgique à Bruxelles 4 place Rouppe et chez des concessionnaires à New-York sur la 5^e avenue, Buenos-Aires sur Florida chez Lutz & Schulz, Genève, Bruxelles, Rome, Milan, Turin ... avec documentation en français, espagnol, italien, anglais, allemand, portugais. Pierre Loti, le roi d'Espagne et la tsarine de Russie utilisaient un Vérascope et le sultan du Maroc était réputé en avoir commandé un en or pour 25 000 francs -légende ou réalité, difficile à dire-. Les publicités orientées vers les pays étrangers renvoyaient soit aux adresses parisiennes de Jules Richard soit à des concessionnaires avec des prix en monnaie locale ou en francs français. La communication en langues étrangères tentait d'adapter les mots Vérascope, Glyphoscope ou Taxiphote.

LES ARCHIVES JULES RICHARD



Epreuve-contact d'une vue de Jules Richard
tirée d'un album -v.ci-dessous-

Le principal fonds archivistique actuel comporte:

- des négatifs au Véroscope, parfois au Glyphoscope, essentiellement en 45x107, numérotés de 1 à 191401, auxquels s'ajoutent quelques milliers de négatifs hors numérotation, certains provenant du fonds Jules Richard, d'autres d'origines incertaines. Chaque plaque est conservée dans un étui papier avec son numéro et parfois une inscription manuscrite du genre *plaque cassée à l'entretoise par Untel* signée par Emile Lambour (Emile Louis Lambour Paris 19°29 mars 1872-Paris 19°2 janvier 1951), *photographe* et probable responsable du tirage à partir de 1910. Les négatifs, entiers ou coupés en deux selon le procédé de tirage, sont accompagnés d'une étiquette tapuscrite en celluloïd apparaissant, après tirage, entre les clichés.
- trois liasses de fiches collections manuscrites sur feuilles volantes avec au fil des acquisitions nom du photographe et description de chaque plaque du lot. Est donné parfois un grade, la mention *docteur*, un prénom, une adresse. L'orthographe des noms n'est pas exempte d'erreurs, ainsi du major belge Ruwet devenant major Ruivet. Certains descriptifs de vues sont de la main du photographe et ainsi dispose-t-on parfois de son timbre.
- deux cahiers reprenant et complétant un premier et résumant les collections. Ils contiennent quelques dates d'enregistrement et notes sur la relation commerciale avec les clients.
- treize albums en format italien 36 x 28 x 7cm d'épreuves-contact d'une partie des négatifs avec des nus, des personnalités, des vues de voyage ou d'actualité. Leur usage est énigmatique.
- les fascicules de vente des vues.

Le travail sur les photographes de Jules Richard ici présenté en trois documents - 1. *Le fonds photographique Jules Richard* - 2. *Photographes du fonds photographique Jules Richard* - 3. *Table de concordance des noms de photographes et des numéros de plaques du fonds photographique Jules Richard* - est fondé en grande partie sur ces archives.

DATATION ET LÉGENDE DES PLAQUES DU FONDS JULES RICHARD

Les fiches collections comportent un certain nombre de dates généralement non reportées sur les positifs commercialisés : les vues en vente étaient très rarement datées; d'ordinaire, un acheteur de positifs ne savait pas si l'image était contemporaine ou non voire obsolète. Outre quelques indications issues des archives papier, des dates d'inventaires fournissent une date butoir de production. On tire des images des éléments significatifs: par exemple des uhlands à Colmar indiquent que l'on est avant août 1914 et certains événements sont aisément datables - enterrement de personnalités ... Enfin certains clients de Jules Richard développaient leurs négatifs -grands hôtels et paquebots disposaient de chambres noires- et les légendaient voire dataient. Une fois réunies, ces informations permettent d'étalonner les *collections* acquises par Jules Richard (v.table de concordance des numéros de vues et des photographes).

Il est plus difficile de fixer la date de tirage -un positif peut avoir été tiré bien après l'acquisition du négatif-. Une indication est fournie par la façon de légender les positifs. Longtemps, les positifs portent l'inscription imprimée *Vérascope* ou *Glyphoscope Richard* puis la légende de la plaque et son numéro manuscrits. A une date imprécise sont réalisées les étiquettes tapuscrites conservées aujourd'hui avec les négatifs. Outre ces deux phases, il y eut, au tout début de la commercialisation de positifs, une numérotation qui ne dut pas dépasser les 7000 vues précédant la numérotation que l'on connaît. Certaines plaques tôt tirées portent les deux numéros (ne pas confondre avec des numéros ajoutés par des particuliers). Des plaques de la guerre de 1914 sont légendées sommairement. Les nus ne le sont pas. Bien entendu, la mention *Vérascope Richard* ne signifie pas automatiquement un positif vendu par Jules Richard. La géographie des légendes est celle d'avant 1914 -le légendage n'est pas refait après la guerre- : l'Irlande fait partie du Royaume-Uni, la Pologne est russe, allemande et austro-hongroise, etc. Des évolutions apparaissent avant la guerre, ainsi une plaque légendée *Afrique équatoriale française* est tirée à partir de la date de création de l'AEF -1911- mais peut avoir été tirée auparavant dans la catégorie *Oubangui-Chari*, sous-ensemble de l'alors future AEF.

Les légendes ne sont pas dépourvues d'erreurs, ainsi, par exemple, confusion entre Monserrate au Portugal et Montserrat en Espagne ou encore Pago-Pago aux Samoa bien référencée à l'enregistrement et devenu Pouyo-Pouyo dans les légendes de plaques.

QUE MONTRENT LES PHOTOS ?

Une part bien connue des vues est les photos érotiques, les plus typées prises dans un décor permanent construit par Jules Richard -vers 1908 ?- à proximité de ses maison et usine à Paris, l'*Atrium* (26 rue Mélingue ?) ; chez Jules Richard, le terme *Atrium* est devenu synonyme des photos qui y étaient prises. C'était une salle avec un bassin cerné de quatre colonnes cannelées portant une verrière, ouvrant sur un jardin par une baie oblongue à deux colonnettes ioniques et par une porte à deux vantaux. A l'architecture et au mobilier s'inspirant de l'antiquité gréco-romaine -mosaïques, frises peintes, grecques, rouge pompéien, banquette, brasero, cithare, aulos, etc.- s'ajoutaient utilement un paravent et un radiateur en fonte (en panne en 1918, selon une lettre d'Achille Lemoine -v.notice-). Les *Atriums* étaient prises en intérieur ou dans le jardin où se voit un escalier sur arc rampant accédant au toit. Elles sont le fait en grande partie de Jules Richard et de deux de ses collaborateurs. Les archives conservent les noms de modèles, ainsi des *deux sœurs Marchand*, d'Henriette Delcroix ou d'Hélène Deplanches. Ce genre antiquisant n'était pas exclusif des *Atriums* et, par exemple, le peintre belge Alfonse van Besten le pratiquait en autochromes (en plus habillé, le climat peut-être). D'autres photos avec le même mobilier sont prises à Croissy chez Achille Lemoine -v.notice-. D'autres nus féminins sont le fait de clients de Jules Richard,

souvent en appartements. On peut ajouter des nus en Afrique sous un argument ethnologique un rien hypocrite. Les nus masculins, façon athlètes, ne sont pas absents.

L'actualité géographiquement proche alimentait le fonds par des photographes missionnés par Jules Richard, de son entreprise ou pas -par exception au principe d'acquisitions de vues aux clients de la maison- pour des manifestations le plus souvent en Ile-de-France, compétitions sportives, meetings d'aviation et d'aérostation, visites de souverains ...



Il faut se méfier partout... A la mer, dans votre cabine, madame, il y a un trou. Dans ce trou, il y a un photographe armé d'un vérascope.

Le journal amusant du 14 août 1897

La partie principale du fonds est les photos de clients de Jules Richard voyageurs dans les cinq continents. Comme le banquier Albert Kahn à des fins philanthropiques ou Elie Mazo et Léon § Lévy à des fins commerciales, Jules Richard rassembla des vues de voyages mais avec l'originalité d'obtenir des plaques non de professionnels missionnés par lui sinon de ses clients, ce qui explique l'inégalité de qualité des vues selon les talents de photographes presque tous amateurs. Cette méthode avait l'inconvénient que ne pouvaient être choisies les contrées à photographier mais le fait est que rares sont les pays absents : Jules Richard disposait de vues de Trinidad § Tobago, Azerbaïdjan, Zimbabwe, des Kerguelen ... On ne peut, bien sûr, totalement distinguer photos de voyage et photos d'actualité. Les photos de voyage les plus nombreuses sont des vues à la manière de touristes et de badauds : monuments, scènes de rues, personnages pittoresques ... et s'y ajoutent, soit par rencontre fortuite soit par raisons professionnelles du photographe, de l'actualité internationale petite ou grande : guerre des Boxers, guerre russo-japonaise, expositions de Bruxelles, Liège, Düsseldorf ..., accidents de train ... En 1914-1918, la quasi-exclusivité des entrées concerne la guerre sur le front dans le Nord-ouest et en Belgique, sur le front d'Orient ou encore des opérations au Maroc et, à l'arrière, productions de guerre, hôpitaux, cérémonies ...

QUI SONT LES PHOTOGRAPHES ?

Comme dit plus haut, certains employés de Jules Richard -Clérisseau, White, Mouis ...- photographiaient de l'actualité géographiquement proche. Leurs vues ont été enregistrées collectivement avec ou pas le détail du travail de chacun. Ces associations momentanées

concernent des photographes de Jules Richard auxquels s'ajoutent quelques professionnels extérieurs -Fossey, Marx, ...-.



LE MOUVEMENT PHOTOGRAPHIQUE. — Différents moyens d'opérer avec le *Vérascope*.

La science illustrée du 7 décembre 1895

A cette exception près, les photographes de Jules Richard sont ses clients voyageurs. Dans les années 1900, le train s'est développé de façon considérable et est devenu avec le paquebot le moyen classique de voyager au loin : on trouve chez Jules Richard des vues de l'Orient Express, du transsibérien, du transandin, du train de l'Usambara ... Des vues de Suez, Djibouti, Zanzibar, Aden, Colombo, Dakar, Tenerife, etc. proviennent de passagers de paquebots de compagnies telles les *Messageries maritimes*: on suit leurs escales dans toutes les mers et les océans par les vues Jules Richard, ainsi sur la ligne de Marseille à l'Indochine les passagers bénéficiaient en tout ou partie d'escales à Port-Saïd, Djibouti, Aden, Colombo, Madras, Pondichéry, Singapour, Saïgon et Haiphong. L'automobile naissante permettait des voyages proches et des raids façon Paris-St-Pétersbourg ou Paris-Madrid et prospéraient les Automobile-clubs et Touring-clubs. L'aviation balbutiante n'était pas encore un moyen de transport mais avec l'aéronautique elles étaient l'objet d'une activité intense et Jules Richard accumulait les vues de meetings tout en comptant parmi ses photographes des aviateurs tels Paulhan et Delagrange ou l'aéronaute Kapferer. Les photographes de Jules Richard voyageaient essentiellement pour raison professionnelle, le tourisme étant affaire d'une minorité riche en temps libre et en argent. Les coloniaux sont sur-représentés parmi ces voyageurs. L'empire colonial français, sensiblement moins peuplé que l'empire britannique, était le second en taille après lui : Maghreb, Afrique occidentale et Afrique équatoriale françaises, Madagascar, Djibouti, Comores, comptoirs en Inde et en Chine, Indochine, territoires américains et océaniques. L'empire n'était pas de tout repos comme en témoignent les vues d'opérations militaires dans le sud algérien, au Maroc et en Afrique équatoriale notamment, face à des résistances opiniâtres malgré le déséquilibre des forces. En 1900, les troupes *de marine* changent de ministère et deviennent l'armée *coloniale* aux militaires nombreux à amortir leur investissement photographique par la cession de négatifs, officiers subalternes en majorité, quelques officiers supérieurs, de rares sous-officiers et un inattendu caporal de la Légion auxquels s'ajoute une infirmière des troupes en campagne au Maroc. On trouve parmi eux un fils du sculpteur Carpeaux devenu officier par le rang, le capitaine Arnaud traversant l'Afrique du Maghreb au Sénégal, le colonel Bernard traçant la frontière entre Indochine et Siam, le futur général Nivelles dans la Chine des Boxers, l'attaché militaire Corvisart rapportant des vues de la guerre russo-japonaise ... On trouve aussi des fonctionnaires et des marins de la Royale tel Ceillier à Istanbul où il photographiait aussi bien des *eunuques en podoscaphe* que les événements de la révolution de 1909, et des marins civils comme le docteur Lafarelle des *Messageries Maritimes* ou le commandant Le Troadec.

Autre catégorie professionnelle appelée à voyager, les ingénieurs dont ceux en charge de chemins-de-fer ; a particulièrement alimenté le fonds la création de la ligne partant du Tonkin français pour gagner Yunnanfou en Chine au prix d'un extravagant coût humain. D'autres ingénieurs font de la prospection tel Lemer cier cherchant de l'or en Afrique. Des scientifiques et des agents commerciaux partent en mission tels le docteur Reinburg dans les Andes, le pharmacien Nacher évaluant l'avenir du tabac en Indochine, Ebener en Afrique équatoriale, Clopin de la mission Rozis dans une Ethiopie échappant encore à l'avidité coloniale, ou Berlier en Asie centrale.

Apparaît aussi une nébuleuse de photographes chroniqueurs, journalistes, écrivains et hommes de lettres voyageurs tels Hugues Leroux en Ethiopie, Paul Acker à la Martinique, Léo Lefebvre en Espagne ... Certains étaient des professionnels tels Raymond Moreau vendant son travail à Jules Richard et à Pathé ou Klairval mort pour avoir trop approché un avion à l'atterrissage.

Plusieurs ecclésiastiques font partie des photographes, ainsi du père Marie-Bernard fondateur d'une léproserie en Ethiopie.



Louis Paulhan, aviateur et photographe de Jules Richard

Parmi les gens du spectacle, Léon Duvelleroy de la troupe théâtrale de La Réjane la photographie à Dakar en route pour une tournée sud-américaine, le couple Bruet-Rivière rapporte des images d'une tournée de music-hall en Amérique du Nord, etc. On peut leur associer l'aéronaute Barlatier émigré au Canada avec son épouse actrice où ils firent des exhibitions de vols en ballon en appelant à la prudence : *les gens de la campagne sont priés de ne pas saluer le passage du ballon à coups de fusil par crainte d'accidents.*

Les années 1900 sont le temps d'un tourisme de gens aisés. Les agences de voyage sont actives sur ce marché et le couple de photographes Georges Vergand et Marie Lucille Eudelinne, parmi les principaux pourvoyeurs de Jules Richard, travaille à l'occasion pour l'agence Lubin. Rapportait des photos Amédée Schmitt de l'agence *Voyages modernes* organisant des *excursions pour tous pays dont les moyens de communication et les hôtels présentent un certain degré de confortable*. Pourvoyeurs de photos, des passagers des *croisières scientifiques* de la *Revue générale des sciences* de Louis Olivier, en Méditerranée et Mer Noire ou en Europe du Nord. A ces croisières de luxe, les *Messageries maritimes* finirent par affecter un paquebot-yacht pour 214 passagers dans des conditions vantées par la direction : sept (sic) salles de bains, deux chambres noires, conférenciers à bord pour ne pas sombrer dans l'oisiveté entre deux escales (on recevait une liste d'ouvrages savants à lire

avant le départ). Un paquebot s'échoua et une autre fois la peste expédia les passagers en quarantaine. Louis Merle et son épouse Marthe Massé laissèrent 4928 vues d'un nombre impressionnant de pays et Louis Olivier les compta dans sa clientèle. On ne saurait trop recommander une comédie qu'ils jouèrent en croisant devant Cythère (alias Cérigo), chef d'œuvre intitulé *Cérigo-Lo!*. Enfin, une forme de tourisme présente chez Jules Richard est l'alpinisme. Alpinistes français et suisses rapportèrent des images dont le docteur Jacot-Guillarmod membre de la première tentative d'ascension du K2 dans l'Himalaya en 1902.



Théodore Bruet et Scolastique Rivière artistes de music-hall et photographes de Jules Richard

La guerre de 1914 apporte de nouveaux photographes parmi les civils rappelés à la mobilisation générale, des employés de Jules Richard sont mobilisés, certains sont *affectés spéciaux* chez Jules Richard -il produisait des équipements d'aviation-, plusieurs photographes ou employés sont tués : Acker, Barlatier, Versaëlle fils, Diraison, Person ... Paul Perrin -v.notice-, parlant de la déclaration de guerre, dit la Maison Richard *désorganisée par le départ aux armées de la plus grande partie du personnel*. L'activité photographique continue et la guerre est le sujet quasi exclusif des entrées de vues nouvelles. Par ailleurs, Louis Bruneau -v.notice- écrivit en 1950 *la Guerre de 1914 raréfia naturellement quelque peu la vente du Vérascope. Cependant, de nombreux officiers des armées alliées s'étaient procuré cet appareil, ce qui créa de nouvelles demandes de l'étranger quand ces amateurs de Vérascope réintégrèrent leur pays natal*.

Le Vérascope se vendait dans de nombreux pays mais, sans doute pour des raisons de commodité de la vente de négatifs à Paris, la grande majorité des photographes de Jules Richard est française et le plus souvent francilienne. Quelques-uns sont étrangers, certains établis à Paris tel le commerçant allemand Oskar Holzmüller. Les *vérascopistes* étrangers -le mot apparaît vers 1900-, installés en France ou pas, viennent d'Allemagne, Suisse, Italie, Belgique, Espagne, Chili, Pérou, Equateur et Mexique. Des patronymes non identifiés suggèrent des photographes de l'empire russe d'avant 1914 et un autre était peut-être Nord-

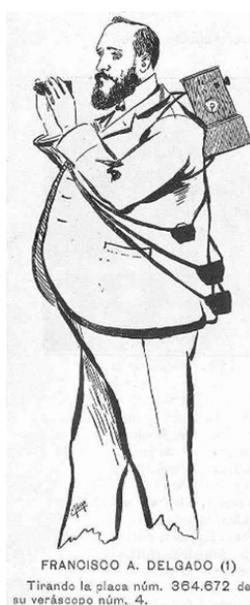
Américain. Malgré l'habitude de n'enregistrer qu'un des deux patronymes des Hispaniques, on identifie par les hémérothèques un cercle de *vérascopistes* espagnols rendus visibles par de nombreux concours ; dès 1894, quelques mois après le lancement du Vérascope, la presse locale rendait compte de Jules Richard et de son invention. L'Allemagne, bien qu'objet d'un ressentiment aussi étrange que persistant, était aussi ciblée par la publicité de la maison Richard qui utilisait des optiques Zeiss et à Londres, on l'a vu, Jules Richard ouvrit une boutique dans l'un des meilleurs quartiers. Mais quelle que soit l'origine géographique des *vérascopistes*, presque tous sortent de milieux aisés. En 1907, une publicité parle de 20 200 Vérascopes vendus en douze ans et, comme vu plus haut, 120 000 Vérascopes et Glyphoscopes ont été vendus en 1925, environ trente ans après la sortie du produit, cela confirme que leur production était un marché d'artisanat semi-industriel fort différent de la production de masse à bas prix pratiquée par Kodak. En 1914, un chauffeur de taxi parisien désireux d'acquiescer un Taxiphote premier prix avec cinquante vues à visionner aurait dépensé un mois de salaire et plus de trois mois pour un Vérascope haut-de-gamme. Jules Richard s'adressait à un public aisé friand de nouveautés techniques.



Juliette Pelletier directrice de presse
et photographe de Jules Richard

Presque tous les photographes de Jules Richard sortant de milieux aisés pour beaucoup parisiens ou parisiens, on trouve trace d'eux dans les publications et la surabondante presse d'avant 1914, presse faisant largement écho aux mondanités. En outre, la plupart des hommes photographes de Jules Richard étaient mobilisables en 1914 de sorte que leurs fiches de conscription complètent les données d'état-civil également en ligne. En mettant côte à côte les données personnelles fournies par les archives, les datations plus ou moins précises des vues et les préoccupations manifestées par les images elles-mêmes, on identifie la majorité des 350 photographes de Jules Richard. Prenons un exemple : 338 négatifs sont livrés en une fois à Jules Richard par un certain *Wallon*, sans plus d'indications sur la personne. Une date approximative de livraison est 1908. La majeure partie des vues est prise dans des ports des côtes Atlantique et Pacifique d'Amérique ainsi que dans des ports d'Océanie. Régulièrement *Wallon* y photographie l'intérieur et l'extérieur d'un navire, le *Protet*. Il est aisé de trouver que le *Protet* était un croiseur de la *division navale du Pacifique* de la Royale. Le rôle des équipages ne donne pas de *Wallon* mais un *Vallon*, officier mécanicien à bord du *Protet* en 1904 et 1905. Ce *Vallon* est le photographe que l'on cherche à identifier, ce que confirme le fait que le *Wallon* de Jules Richard prend aussi des photos d'un unique village ardéchois inconnu et sans vocation touristique, Gilhoc-sur-Ormèze. Or *Vallon*, officier mécanicien de la

Royale, y est né et s'y marie en 1908, ce que montrent des recherches généalogiques élémentaires. Toutes les biographie de photographes rassemblées dans le document *Photographes du fonds photographique Jules Richard* du présent travail sont fondées sur des recherches de ce type à partir d'un assemblage de données d'archives. L'identification peut s'avérer extrêmement facile comme pour Alphonse Gallaud dont le pseudonyme Zo d'Axa, sous lequel il livre les photos est bien connu, plus ou moins aisée pour des photographes ayant, par exemple, édité leurs photos, plus complexe voire impossible pour des photographes au patronyme très courant et ayant livré très peu de vues. Les sources à exploiter, citées in fine du document *Photographes*, sont nombreuses mais à considérer, bien entendu, avec prudence puisque les approximations et erreurs n'en sont pas absentes, ainsi, par exemple, de Zo d'Axa qu'un biographe fait hasardeusement descendre de l'explorateur La Pérouse sous prétexte de la proximité de noms : La Pérouse s'appelait Jean-François de Galaup.

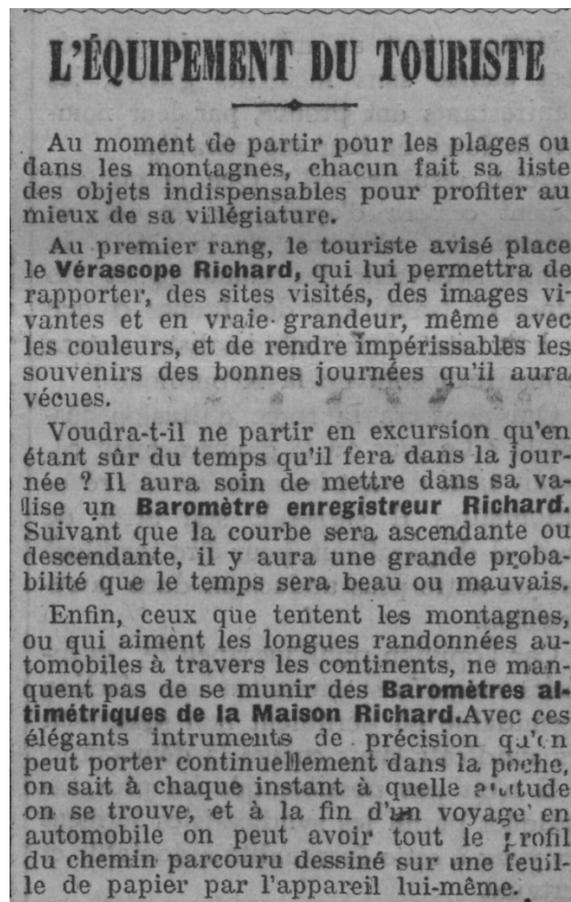


FRANCISCO A. DELGADO (1)
Tirando la placa núm. 364.672 de
su veráscope núm. 4.

Francisco de Asis Delgado y Vidal photographe
de Jules Richard - *La Fotografía* mai 1905 -
Source : *Biblioteca virtual de prensa histórica*

Pour conclure cette typologie de ses photographes, on peut parler de Jules Richard, principal pourvoyeur de son fonds avec plus de 25 000 clichés traduisant son goût pour l'érotisme -il est un des principaux auteurs d'*Atriums*-, pour l'aviation et l'aéronautique dont il photographiait les meetings sans être lui-même praticien, et illustrant ses voyages à Monaco, en France, Suisse, Italie, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, Hollande et aux USA. C'est un *self-made-man* : qualifié dans son dossier légion d'honneur d'*ingénieur constructeur*, il est dit ensuite qu'*il est sorti du collège de Beauvais en 1863 -année de ses 15 ans- et a débuté dans la mécanique de précision comme ouvrier la même année*. Il est significatif que, devenu riche, il habita sa maison rue Mélingue à côté de ses usines dans un Paris industriel plutôt que l'ouest résidentiel et bourgeois où sa réussite aurait pu l'attirer. On voit proches de lui des hommes de science tels l'agrégé en physique Emmanuel Colardeau ou l'ingénieur Charles Magné, mais l'entreprise Jules Richard était la sienne et par lui cette excroissance de l'activité de son industrie que fut la photographie a vu le jour. La photographie fut pour lui une passion précoce et persistante, en témoignent les 25 000 négatifs de son fonds. La publicité pour le Vérascopie s'adressait aux *alpinistes, explorateurs, coloniaux, sportsmen ou simples touristes (qui ne veulent pas avoir de déceptions, était-il précisé)* et vantait *l'image vraie garantie superposable avec la nature* : il est piquant de constater que cet argument cher à Jules Richard est celui de Filippo Brunelleschi pendant la Renaissance en faveur de la perspective

linéaire. Le fonds photographique Jules Richard connu après lui quatre détenteurs mais existe encore : Jules Richard laisse ses *archives de la planète* qui sont beaucoup plus, heureusement, que *l'image vraie garantie superposable avec la nature*.



Sauf mention contraire, les illustrations sont issues de *Gallica* – BNF.